

Dis cours prononcé à La Bouille pour le centenaire d'Hector MALOT le 28 Juillet 1930.

---

Rien ne pouvait m'être plus agréable, que de répondre à l'aimable invitation de Monsieur le Maire de la Bouille, me conviant à célébrer au jourd'hui, au milieu d'un parterre d'enfants, dans le décor triomphal de Juillet où votre gracieuse commune déploie tous ses charmes, le centenaire de votre illustre concitoyen Hector MALOT, dont la jeunesse fut bercée au clapotis du fleuve depuis le 20 Mai 1830.

Il semble que la Bouille, en effet, soit un nid prédestiné pour ceux qui se lanceront plus tard dans l'arène artistique ou littéraire, et certes, celui que tant de scènes ont vu applaudir, Albert LAMBERT, ne me contredira pas. Son père n'avait-il pas trouvé le mot juste pour désigner l'élégant abri de sa famille, dans la côte rocailleuse jadis fréquentée par les rouliers? Les sources d'inspiration abondent ici à chaque pas, à chaque coup d'oeil jeté sur l'horizon fermé par la ceinture de falaises boisées, où le passage des vapeurs à la marche plus paresseuse, coupant les ondes glauques pour y laisser un sillon d'argent, fait naître dans l'âme des plus pacifiques le goût des aventures déployant leur mirage au delà des boucles de la Seine.

Celle-ci, en effet, se rétrécit par endroits, comme si elle redoutait de perdre les siens, en les enclosant dans sa prison de verdure et de collines.

Il n'est pas jusqu'à l'église qui ne se soit coquettement affublée de courbes, moulures et dentelles du XVI<sup>e</sup> siècle, avant de dresser au dessus du sombre tapis d'ardoises et de la rouge floraison des toits, son fanal de pierre effilé, afin de rappeler vers elle les pêcheurs d'aloses et d'anguilles qui tenteraient de s'écarter pour la conquête des écaillés.

Mais leurs logis d'alors, robustes défenses de silex et blocs de Caumont contre les traîtres vents de la vallée, parfumés des senteurs de vase et de rogne tapis à l'ombre d'une rue où Saint-Michel protégea, dit-on, le sommeil du roi Louis XI, n'étaient pour eux que le havre d'attente entre deux marées basses, et l'esprit des eaux ramenait invinciblement au coin de l'âtre où fumaient les filets, ce désir des départs vers d'autres horizons et vers de légendaires pays qu'encadre d'illusions un bonheur aussi fantastique qu'incertain.

Ce fut ce qui arriva d'ailleurs à Hector MALOT auquel la demeure notariale de son père paraissait trop modeste et la plaine de Sahurs, si vaste cependant, trop exigüe, pour qu'il put étendre à l'aise ses ailes. Dès que les régimes assez vigoureux lui permettaient son envol aux champs de Renommée.

Cependant sa famille y jouissait d'une enviable estime. On sait surtout à cette époque, malgré l'approche de l'aurore des trois glorieuses, où survivait le respect des gardiens de la loi, héritage de l'ancien régime, combien la profession de tabellion jetait un manteau de considération tissé de quelque crainte sur les épaules de celui qui pouvait accrocher les panonceaux dorés au fronton de son huis solennel.

La maison de la Bouille sauvegardée par un hasard favorable et le culte pieux des descendants qui y ont repris pied pour l'arracher aux outrages de la possession étrangère, présente encore cette allure demi-austère tempérée par l'ambiance rurale et la douceur du décor sur lequel elle se détache.

Aussi, le notaire honoré de la confiance de ses clients, devint-il maire de sa commune.

Qui, pensait-on, pouvait mieux gérer les intérêts de celle-ci qu'un technicien habitué à jongler avec les subtilités du Code, aux paragraphes sournois tendant l'embûche aux ignorants?

L'homme de loi jouit, aux yeux des Normands, d'un prestige indéniable, parce que protégé par sa compétence juridique, il est armé pour l'attaque de l'égide du texte, dont la connaissance le rend aussi redoutable, que le berger maître des sortilèges.

Je n'ajouterai pas, il est vrai, qu'il fut goûté de tous ses administrés. La première magistrature serait trop enviable si, à la couronne civile offerte par les électeurs, ne se mêlaient quelques épines. Aussi, ne vous étonnez pas si des adversaires, peut-être même simples amateurs de jeux de mots avaient imaginé celui-ci inspiré par la liturgie : " Libera nos a... Malot."

Hector en tout cas, devait abandonner assez tôt ces berges enchantées pour la pension Guernet, le maussade lycée de Rouen, où il apprécia les beautés de la grammaire.

Moins heureux que vous, mes chers enfants, il n'avait pas un Monsieur NORMAND pour en faciliter l'étude et la rendre moins revêche. Mais il prit sa revanche un peu plus tard, puisqu'il devint excellent journaliste et brillant romancier.

Il lui avait fallu auparavant braver les foudres paternelles, en envoyant promener le Code auquel la tradition familiale voulait qu'il s'attachât comme à un livre de chevet. Elevé dans un tout autre esprit que celui de ses anciens compagnons de jeux, de goûts opposés à ceux de son père, qui pour être un excellent homme n'en était pas moins rigide sur la question principes, la basoche lui causait une réelle aversion, avec sa cellule tapissée de cartons verts et de parchemins blêmes. Car, en quittant la Bouille, il avait conservé l'image et le regret des saulaies, prairies et cours à fruits du bord de l'eau. Et puis, son indulgente mère n'encourageait-elle pas, en secret, cette innocente rébellion, elle qui lui avait chauffé l'imagination par ses contes et récits aux veillées hivernales? Il fut clerc cependant dans une étude parisienne tout en suivant les cours de l'Ecole de Droit.

Comme tout débutant, il essaya stoïquement les courtoises moqueries d'amis enrichis d'expérience, les rebuffades des directeurs de gazettes et des éditeurs. Chose étrange le théâtre ne l'a jamais tenté, bien qu'un beau drame assure plus rapidement le succès et met plus facilement en route ceux que tente la marche vers la cime des lauriers.

Déjà, cependant, la gloire faisait miroiter à ses yeux, ses appeaux et tinter ses clochettes à ses oreilles.

Il connut cette fascination qui trouble les cerveaux et les coeurs aux premiers accents de l'airain de la notoriété. A trente ans d'ailleurs, il est légitime de cultiver l'ambition et de jouer d'audace au vent frais de l'espérance, car à soixante, les palmes les plus dorées et les acclamations les plus nourries n'ont point le même attrait pour celui qui entend derrière son dos le pas sec et précipité de la Mort, lui rappelant d'un rire aigu que tout n'est en somme que vanité.

MALOT connut donc la joie d'être célèbre de bonne heure. Son premier

roman les AMANTS l'avait classé dans les rangs de l'élite. Ceux intitulés les EPOUX et les ENFANTS établirent son autorité.

Vous citerai-je la longue suite de ces publications écrites avec une conscience et un souci de vérité que l'on a bien souvent rappelées, car elles constituent l'un de ses plus beaux titres à notre admiration?

C'est ainsi qu'avant de composer BACCARA, dont le manuscrit appartient désormais à la Bibliothèque de la Ville de Rouen, grâce au don précieux qu'en ont fait le Général et Madame MESPLE, gendre et fille de notre illustre auteur, il s'astreignit à étudier à fond la fabrication du drap, de même que pour raconter un rendez-vous en forêt du Rouvray, il chronométrai la distance à parcourir, avec son vieil ami Georges DUBOSC.

Je ne voudrais pas établir une comparaison entre la littérature d'alc et la nôtre, qui serait parfois désavantageuse pour celle-ci. Mais, combien peu d'écrivains, avant de prendre la plume, consentent à se plier au joug parfois pénible de la documentation préalable et ne tissent dans leur hâte à faire paraître le roman annuel, qu'une trame où les fils les plus hétéroclites forment un lambeau d'étoffe digne tout au plus d'habiller un arlequin.

MALOT avait adopté la méthode de travail de Gustave FLAUBERT et des grands maîtres de l'école naturaliste, c'est évidemment la meilleure.

Vulgarisées d'abord en feuilletons dans les DEBATS, le FIGARO, le SIECLE, le TEMPS, l'ILLUSTRATION et le JOURNAL DE ROUEN, ces études, car on peut les qualifier ainsi, intitulées: UN MARIAGE SOUS LE SECOND EMPIRE, MICHELINE, le DOCTEUR CLAUDE, CONSCIENCE, PETITE SOEUR, MONDAINE, UN CURE DE PROVINCE, pour n'en citer que quelques unes, car MALOT a signé soixante volumes dont il a raconté la genèse et l'histoire dans le ROMAN DE MES ROMANS, ces oeuvres dénotent une puissance d'observation alliée à une connaissance profonde du coeur humain et de la société contemporaine.

De fait, nous nous plaisons à regarder ces tableaux savamment brossés où renaît toute une période de vie aimable et peut-être plus heureuse que la nôtre. Des types disparus surgissent sur un paysage ou un décor effacé, tels que l'étudiant et la grisette. Voici la haute bourgeoisie, avec ses préventions et ses plaisirs de convention et puis la rue discrètement animée par les omnibus, fiacres et calèches, la banlieue qui offrait la campagne dès la sortie des octrois, toute vibrante du rire de ses guinguettes et tendant la forêt toute proche aux poètes épris de solitude et d'idéal. Car ce genre spécial d'individus existait réellement, derniers suiveurs de la vache enragée dont ils ne mangeaient les maigres quartiers qu'avec la fierté des rois de l'univers, en repoussant à la fois, du même dédain, les sages avis et la sécurité du lendemain, au prix d'une rupture de lyre.

Ces volumes, un peu trop délaissés aujourd'hui, étouffés, dirai-je plus justement par la marée montante d'une littérature aussi indigente de substance que copieuse en oeuvres avortées, devront être repris par les chroniqueurs de demain qui y puiseront matière à trouvailles et à piquants rapprochements.

Mais vous, chers Enfants, qui avez versé des larmes, j'en suis sûr à la lecture de SANS FAMILLE ou de ROMAIN CALBRIS, vous m'en voudriez de ne pas parler de vos livres favoris. Hector MALOT, non seulement fut l'auteur préféré des lecteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il demeure encore et demeurera le compagnon de la jeunesse. Il aimait tant les blondes têtes et les lèvres toutes rieuses de l'insouciance du premier âge, qu'il n'esti-

mais point perdre son temps en racontant pour sa LUCIE, sa PERRINE et derrière elles, le pétilant auditoire de bambins, des histoires de sal-timbanques ou de petit mousse.

Ces larmes auxquelles je fais allusion, que vous avez laissé tomber comme gouttes de rosée, ou que vous avez essuyées à la dérobée, sont le plus beau tribut d'éloge que vous puissiez adresser à votre grand aîné. Grâce à lui, vous avez accompli, sans fatigue, mais non sans émotion, votre tour de France, visité nos côtes bretonnes ou normandes, parcouru le Paris d'hier, en tremblant pour les petits héros dont vous partagiez les angoisses et les souffrances. Il vous a fait aimer la géographie et l'aventure, bien mieux, il vous a appris à honorer l'esprit de sacrifice et de dévouement, le courage et la bonté.

Vous ne trouverez plus désormais beaucoup d'Hector MALOT dans notre littérature actuelle. On n'écrit plus pour les enfants, j'entends par là des romans à succès. Il semble que vos aspirations n'intéressent plus les auteurs adonnés aux descriptions éhontées, aux recherches subtiles et friant parfois l'obscurité ou l'ineptie.

La belle période du roman décline, éclipsée par la fumée des torches de ceux qui prétendent jouer à notre intention le rôle de porte flambeaux et dont la lumière projetée n'est que leurs trouant par intervalles les ténèbres du champ de la pensée.

Et c'est pourquoi, mes enfants, vous devez honorer, plus que d'autres l'écrivain délicieux qui vous aura procuré les heures les plus douces et les plus suaves de l'aurore de votre vie.

Vous comprendrez mieux, en grandissant, tout ce qu'il vous a mis dans le cœur de généreux sentiments et de nobles idées?

Vous le relirez aussi à l'âge mûr et surtout aux portes de l'automne avant de vous asseoir sur le banc du souvenir ou rêve la vieillesse en regardant silencieuse, le défilé des jours passés. Car on aime, à cette époque de l'existence, rappeler les lointaines années, en éveillant les impressions et les joies qui en avaient fleuri le cortège, dont l'enthousiasme et la sensibilité tenaient la tête.

Vous regretterez alors de ne pas l'avoir connu et de ne l'avoir point vu parer de sa gloire les quais bien changés depuis 1830, quais sans berge somptueuse, ni parements de pierre, ou les bateaux frôlaient les maisons, tel ce voilier, qui, le jour même de la naissance d'Hector, défonça de son beaupré, la fenêtre de la chambre où le nouveau né faisait entendre ses premiers vagissements.

S'il a préféré sa retraite de Fontenay-sous-Bois, plus proche de Paris, ou l'appelaient constamment ses intérêts, ses relations, ses études et où il vécut si longtemps avant de fermer les yeux à soixante dix sept ans, le 19 juillet 1907, après huit lustres de labour intellectuel, il n'en resta pas moins attaché de toutes les fibres de son être à sa province natale et à son petit pays, préférant, à ses amis de là-bas, ses camarades de lycée demeurés en Normandie.

Bien qu'il fut l'homme d'une modestie proverbiale, autre vertu que ne pratiquent plus la plupart de nos gens de lettres, batteurs d'estrade sur les tréteaux de la publicité à outrance, il eut été quand même heureux d'apercevoir la plaque commémorative surmontant le seuil d'où il s'élançait jadis vers la grève tourmentée du rembus des navires.

Il eut aimé savoir que ses concitoyens et admirateurs, entourant un groupe gracieux qui porte l'avenir dans les yeux, s'étaient réunis devant l'amoncellement des couronnes et des livres de prix, pour le fêter, lui, le grand travailleur acharné et le remercier d'avoir jeté tant d'éclat sur le petit port déchu de la Bouille, car sa gloire en a relevé le prestige en empêchant le souvenir d'une bourgade dont le passé attira l'attention des chroniqueurs, d'être enseveli dans la poussière des archives.

Aussi, Mesdames et Messieurs, apercevant dans le trajet quotidien qu'impose le rythme de vos travaux, la maison aux fenêtres explorant sans lassitude l'humide chemin des eaux, aux murs gardant sous leur robe de lierre, un peu de votre histoire et beaucoup de votre fierté, vous vous réjouirez de ce site unique, joyau d'une région que la nature a favorisée dont elle a fait un lieu de passage si fréquenté depuis le haut moyen âge. Grâce à lui, toute l'Europe se plaît à contempler, aux semaines d'été, sur vos collines, le panorama merveilleux aux lignes s'harmonisant avec la douceur d'un ciel heureux, et, sur vos quais, le mystère du couchant noyant de son brouillard la mort de ses rayons, pour faire renaître, aux matins clairs, l'astre plus vigoureux sortant du bain de brume parfumée des senteurs agrestes de la forêt voisine.

Vous songerez encore que d'autres sont venus méditer au pied de la demeure notariale, sur la vie qui, sans doute, n'est qu'un mauvais passage entre deux gouffres d'ombre, mais que peut rendre cependant féconde et brillante l'amour du travail, de l'idéal et de la beauté.

C'est lui qui, de sa poussière d'or, semée sous nos pas, nous montre le chemin du calme bonheur que recherche uniquement MALOT, dans la sérénité des jours qui chantent malgré la mélancolie des heures moroses.

Edmond SPALIKOWSKI.